



ISSN 1518-8779
ISSN en ligne 2260-5983

La traduction en portugais du mot « azur » dans *Débarcadères*, de Jules Supervielle

Augusto Darde

Universidade do Vale do Taquari (UNIVATES), Brésil

gugadarde@gmail.com

<http://orcid.org/0000-0001-7599-1345>

Résumé

Le poète Jules Supervielle (1884-1960), né à Montevideo et fils de parents français, a mené une vie entre l'Amérique du Sud et l'Europe. *Débarcadères*, recueil paru en 1922, décrit notamment les paysages du parcours entre les deux continents à travers le regard d'un « je » voyageur. Dans plusieurs poèmes, il utilise le terme « azur » qui en langue française évoque un grand éventail sémantique. Le présent travail réalise un bref rapport de la traduction en portugais d'un choix de poèmes de l'ouvrage, en analysant particulièrement les difficultés de compréhension et de traduction dans sept occurrences du mot « azur ». Cette traduction intègre la thèse soutenue à l'université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS) où nous proposons aussi une étude de l'espace représenté dans *Débarcadères*.

Mots-clés : poésie, traduction, azur

A tradução em português da palavra “azur” em *Débarcadères*, de Jules Supervielle

Resumo

O poeta Jules Supervielle (1884-1960), nascido em Montevideu e filho de pais franceses, conduziu uma vida entre a América do Sul e a Europa. *Débarcadères*, livro publicado em 1922, descreve as paisagens do percurso entre os dois continentes através do olhar de um eu lírico viajante. Em vários poemas, ele utiliza o termo polissêmico “azur”, que evoca, em língua francesa, um grande leque semântico. O presente trabalho faz um breve relato da tradução em português de uma seleção de poemas da obra, analisando particularmente as dificuldades de compreensão e tradução em sete ocorrências da palavra “azur”. Essa tradução integra a tese defendida na Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS), na qual propomos também um estudo do espaço representado em *Débarcadères*.

Palavras-chave: poesia, tradução, azur

**The Portuguese translation of the word “azur”
in *Débarcadères*, by Jules Supervielle**

Abstract

The poet Jules Supervielle (1884-1960), born in Montevideo and the son of French parents, led a life between South America and Europe. *Débarcadères*, a book published in 1922, describes the landscapes of the journey between the two continents through the eyes of a traveling lyrical subject. In several poems, he uses the polysemic term «azur», which evokes, in French, a wide range of meanings. The present work gives a brief account of the translation in Portuguese of a selection of poems from the work, analyzing particularly the difficulties of understanding and translation in seven occurrences of the word «azur». This translation is part of the thesis defended at the Federal University of Rio Grande do Sul (UFRGS), in which we also propose a study of the space represented in *Débarcadères*.

Keywords: poetry, translation, azur

Introduction

Débarcadères se place dans un carrefour esthétique. S’y est installée ce que nous pouvons nommer une atmosphère de ruptures forgée notamment par les manifestes des avant-gardes. Cultivé d’abord dans les vers classiques et romantiques, Jules Supervielle en 1922 vient de faire ses premières lectures de la poésie moderne. *Débarcadères* reflète bien le contexte où il s’insère, puisque le recueil mêle dans ses vers des contraintes classiques et des ruptures radicales avec tout modèle préétabli. Supervielle (1996 : 560) lui-même fait un aveu sur l’indécision formelle influençant sa production :

J’ai été long à venir à la poésie moderne, à être attiré par Rimbaud et Apollinaire. Je ne parvenais pas à franchir les murs de flamme et de fumée qui séparent ces poètes des classiques, des romantiques. Et s’il m’est permis de faire un aveu, lequel est peut-être un souhait, j’ai tenté par la suite d’être un de ceux qui dissipèrent cette fumée en tâchant de ne pas éteindre la flamme, un conciliateur, un réconciliateur des poésies ancienne et moderne.

Dans notre traduction en portugais d’un choix de poèmes de *Débarcadères*, qui fait partie de notre thèse de doctorat soutenue à l’université fédérale du Rio Grande do Sul, nous avons d’abord reconnu des difficultés au niveau de la versification, assez diverse et complexe, et avons décidé de respecter la variété des contraintes de chaque poème. Nous avons en plus trouvé des difficultés plus générales liées au niveau sémantique entre la langue de départ et la langue cible. Afin d’organiser

notre traduction, nous avons donc établi une démarche séparant les difficultés au niveau de la versification et au niveau sémantique. C'est sur celui-ci que repose d'abord le cas du mot « azur ».

Le présent travail traite d'une difficulté de traduction fruit de la polysémie, cette « propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens » selon Jean Dubois (2002 : 369). Un cas important est celui du mot « azur » et de ses dérivations. Il a subi un parcours d'enrichissement sémantique à travers l'histoire et, particulièrement à partir du XIX^e siècle, on a forgé son acception littéraire. Il assume donc, outre ses origines étymologiques plus concrètes, un sens figuré comportant toute une manière de saisir l'existence. On peut dire qu'il résume même l'idéal métaphysique des poésies romantique et symboliste.

D'après notre étude de l'espace dans *Débarcadères*, autre étape de la thèse, nous avons constaté que la presque totalité des occurrences du mot « azur » et de ses dérivations figure dans la partie « Distances » où l'inspiration de la lumière et du jour est diluée partout. Pour la traduction en portugais de ces poèmes, nous avons deux problèmes de base : de quel « azur » s'agit-il ? Et aussi, puisqu'il n'existe pas de terme exactement équivalent dans la langue cible, comment le traduire ?

Concernant les étapes du présent travail, nous ferons d'abord une brève analyse de quelques entrées du mot « azur » et de ses dérivations dans des dictionnaires de langue française à partir du XVII^e siècle jusqu'au XXI^e. Il est possible d'accompagner l'ajout de sens à ce signe linguistique au cours de l'histoire. Nous explorerons notamment son utilisation littéraire, particulièrement dans quelques extraits lyriques de Victor Hugo et dans « L'Azur », poème de Stéphane Mallarmé. Puis nous consulterons des dictionnaires bilingues français-portugais, afin d'exposer la complexité de la traduction en question. « Azul », le mot partiellement transparent d'« azur », sera analysé à partir de quelques dictionnaires de langue portugaise et même dans la poésie lusophone. Nous transcrivons, ensuite, les cas où « azur » apparaît dans *Débarcadères*, tous accompagnés de nos solutions en portugais que nous commentons. Finalement, en guise de conclusion, nous proposerons une réflexion sur les résultats de ce travail et sur les démarches adoptées.

Le mot « azur » : un bref parcours historique

La première édition du *Dictionnaire de l'Académie Française*, parue en 1694, donne déjà plus d'un sens au terme en question :

AZUR. s. m.

Mineral dont on fait un bleu fort beau & precieux. C'est une mine où l'on trouve de l'azur. azur d'outremer. ce n'estoit qu'or & azur.

Azur, Se dit plus ordinairement de la couleur qui est un bleu celeste.

Azur, En termes de blason, signifie Bleu. Il porte d'Azur &c.

AZURÉ, ée. adj. Qui est de couleur d'azur. Lambris azurez.

Les Poètes disent, Les voutes azurées. les cieux azurez. la mer, les plaines azurées.

La polysémie figure sur ces trois explications du substantif masculin et son adjectif dérivé. Nous remarquons une organisation du terme en ce qu'elle va de son sens le plus concret au plus abstrait. En plus, l'adjectif « azuré » exprime ce que « les Poètes disent », en introduisant l'axe littéraire du terme par des périphrases.

La deuxième édition, parue en 1718, présente de discrets changements à ce qui était dans la précédente concernant le substantif masculin, mais elle y ajoute un proverbe l'employant :

Sorte de Mineral, dont on fait un bleu fort beau, & de fort grand prix. Une mine où l'on trouve de l'azur. de l'azur d'Outre-mer.

Il se dit aussi De la couleur de ce mineral ; Et en ce sens on dit prov. d'un Appartement fort doré & fort enrichi, que Ce n'est qu'or & azur.

AZUR, En termes de Blason, Se dit De l'email bleu des Armoiries. Les Armes de France sont d'azur à trois fleurs de Lis d'or.

Voilà que le mot porte un nouveau sens lié au domaine de la décoration. Son premier sens, plus concret comme un minéral « de fort grand prix » compose alors un couple avec l'or.

Dans les trois éditions suivantes du *Dictionnaire de l'Académie française* au XVIII^e siècle, il n'y aura pas de grands changements. La cinquième édition a pourtant quelques remaniements et ajouts à remarquer :

On dit, L'azur des cieux, un Ciel d'azur, en parlant d'Un ciel serein, sans nuages, de ce bleu qu'on appelle Céleste.

On dit aussi, Les montagnes d'azur, en parlant Des montagnes très-éloignées qu'on voit à l'extrémité d'une perspective immense, et qui paroissent bleues.

On appelle quelquefois le Lapis Lazuli, Pierre d'Azur.

Même si l'adjectif « azurée » de la même édition maintient la périphrase le liant à la mer, le sens du substantif est ici rapproché plutôt « de ce bleu qu'on appelle Céleste ». Ce rapprochement de la couleur prioritairement à celle du ciel paraît demeurer pendant le siècle suivant et jusqu'à nos jours.

Dans le *Gradus Français ou Dictionnaire de la Langue Poétique* de L. J. M. Carpentier (1822 : 204), paru en 1822, nous avons des définitions qui ressemblent à celles du dictionnaire de l'Académie :

AZUR. n. m. Sorte de minéral dont on fait un bleu fort beau et de fort grand prix. Ce minéral nommé lazuli est commun à la Chine et aux Indes orientales. Epit. Minéral, oriental. Il se dit aussi de la couleur de ce minéral.

Syn. Bleu. Epit. Riche -, radieux, resplendissant, brillant, verdoyant, sombre, rembruni. Les poètes font un fréquent usage de ce mot, et disent un ciel d'azur, en parlant d'un ciel serein et d'un beau bleu ; une mer, un fleuve, un lac, un flot d'azur, pour une mer, un fleuve, un lac, un flot, d'un beau bleu et limpide. Ils disent encore les montagnes d'azur, en parlant des montagnes.

Nous y voyons que, après le sens plus concret et le synonyme, l'entrée souligne l'épithète « riche », ce qui était une utilisation proverbiale dans le document précédent. Finalement, l'usage que les poètes font d'« azur » place « un ciel d'azur » avant les autres exemples tels qu'une mer, un fleuve, etc., tous suivis de la locution adjectivale « d'azur ».

De plus en plus la mise en valeur du ciel est à remarquer. Les exemples du sens littéraire du célèbre *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1873 : 273) nous le font supposer :

AZUR (a-zur), s. m. 1^e Verre bleui par l'oxyde de cobalt, pulvérisé, et préparé pour servir à la peinture. // 2^e Fig. Bleu clair. Le soleil se couchait dans une nuée d'or et d'azur, VOIT. Lettr. 10. La nuit vers l'occident obscur Repliait lentement ses voiles ; D'un feu moins brillant les étoiles Éclairaient le céleste azur, ST-LAMBERT, le Matin. Là de plus beaux soleils dorent l'azur des cieux, A. CHÉN. 99. ... dans le liquide azur Du fleuve qui s'étend comme lui calme et pur, ID. Élog. XIV. Que te fait tout cela ? Les nuages des cieux, La verdure et l'azur sont l'ennui de tes yeux, V. HUGO, Voix intér. XIX. Mais dans le ciel troublé d'un peu de brume à peine, Où tout semblait azur. ... ID. Rayons, II. C'était plaisir de voir danser la jeune fille ! Sa basquine agitait ses paillettes d'azur, ID. Orient, 33. Ils [les rayons de lumière] le font voir [l'air] avec une couleur bleue qui répand une teinte de même couleur sur tous les objets aperçus dans le lointain et qui forme l'azur céleste, LAPLACE, Expos. 16. // 3^e Pierre d'azur, la pierre précieuse nommée aujourd'hui lapis-lazuli. // Azur de cuivre, carbonate de cuivre bleu. // 4^e Terme de blason. L'azur signifie bleu ; c'est un des neuf émaux des armoires. L'écu de France était d'azur à trois fleurs de lis d'or, placées deux et un. [...]

AZURÉ, ÉE, adj. Qui est de couleur d'azur. La voute azurée, les champs azurés, c'est-à-dire les espaces célestes.

Parmi les huit extraits littéraires utilisant « azur », cinq font clairement référence au ciel. En outre, l'adjectif « azuré » ne cite que « les espaces célestes » pour définir ce qui est de couleur azur.

Le *Dictionnaire des synonymes de la langue française* de René Bailly (1947 : 87), paru en 1947, propose l'entrée suivante : « Synonyme de BLEU, Azur: (du persan *ladjourn*, nom du lapis-lazuli) désigne le bleu clair. Céruléen est un synonyme vieilli d'azur ». L'adjectif « céruléen » confirme le rapprochement privilégié de la couleur azur et de celle du ciel. Dans l'édition la plus récente du *Dictionnaire de l'Académie française*, toujours en cours de rédaction, le troisième sens du mot est décrit dans quelques procès importants de sémantisation :

3. *Couleur d'un bleu intense. Une mer d'azur. Un ciel d'azur, lumineux et pur. En apposition. Des yeux d'un bleu azur ou, elliptiquement, bleu azur. Par métonymie. Le ciel lui-même. L'oiseau prit son vol à travers l'azur.*

La métonymie du troisième sens d'« azur » propose « Le ciel lui-même ». Cette équivalence exprime le parcours que nous avons proposé de suivre, avec l'évolution de la couleur désignant prioritairement celle du ciel, dans les dictionnaires du XIX^e siècle notamment, et indiquant le ciel lui-même dans les glossaires plus actuels.

De toute façon, cette sémantisation par métonymie n'est pas une création de la plus récente actualité. Le *Trésor de la langue française* apporte un sens figuré qui remonte à la littérature du XIX^e siècle :

Au fig. Symbole de l'idéal, de l'infini, de l'absolu, et de façon plus restreinte, de notions, telles que la sérénité, l'espoir, la pureté, etc.

[...]

9. *Ce n'est point vers la nuit que je crie en avant!*

Mourir n'est pas finir, c'est le matin suprême.

Non! Je ne donne pas à la mort ceux que j'aime!

Je les garde, je veux le firmament pour eux,

Pour moi, pour tous, et l'aube attend les ténébreux;

L'amour en nous, passants qu'un rayon lointain dore,

Est le commencement auguste de l'aurore;

Mon cœur, s'il n'a ce jour divin, se sent banni,

Et, pour avoir le temps d'aimer, veut l'infini;

Car la vie est passée avant qu'on ait pu vivre.

C'est l'azur qui me plaît, c'est l'azur qui m'enivre,

L'azur sans nuit, sans mort, sans noirceur, sans défaut;

C'est l'empyrée immense et profond qu'il me faut,

La terre n'offrant rien de ce que je réclame, [...]

(HUGO, *La Légende des siècles, Grandes lois*, t. 6, 1883, p. 32.)

Voilà dans les vers d'Hugo le sens esthétique et moral du mot « azur » que nous avons annoncé au début. Dans le domaine des valeurs romantiques, il est placé sur les hauteurs de l'idéal.

Pour un Stéphane Mallarmé (1971 : 166) décadent, cependant, l'azur idéal est senti comme une menace :

— Le ciel est mort. — Vers toi, j'accours ! Donne, ô Matière,
L'oubli de l'Idéal cruel et du Pêché
À ce martyr qui vient partager la litière
Où le bétail heureux des hommes est couché,
[...]
En vain ! l'Azur triomphe, et je l'entends qui chante
Dans les cloches. Mon âme, il se fait voix pour plus
Nous faire peur avec sa victoire méchante,
Et du métal vivant sort en bleus angelus !
Il roule par la brume, indolent, et traverse
Ta peureuse agonie ainsi qu'un glaive sûr.
Où fuir, dans la révolte inutile et perverse ?
Je suis hanté. L'Azur ! l'Azur ! l'Azur ! l'Azur !

Cet extrait du poème « L'Azur », paru dans le premier *Parnasse contemporain* en 1866, exprime bien la discussion esthétique de la poésie de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Tandis que pour Hugo l'idéal est toujours un but à atteindre, pour Mallarmé il reste comme une hantise sur un *je* qui veut l'éliminer de sa cervelle, mais qui n'y réussit pas. Cette ambivalence de la quête et de la fuite de l'idéal ne peut pas être ignorée dans la traduction des poèmes où le terme « azur » apparaît, et cela particulièrement en poésie : il s'agit d'un sens de plus dans sa polysémie.

Comment traduit-on « azur » en portugais ?

Concernant les dictionnaires bilingues, nous avons consulté trois travaux sur des difficultés pratiques de traduction du français en portugais : le *Guia prático da tradução francesa* de Paulo Rónai, édition de 1983 ; *Les faux amis* de Sérgio Bath et Oswaldo Biato, édition de 1998 ; le *Dicionário de falsos cognatos francês-português* de Claudia Xatara et Wanda Leonardo de Oliveira, édition de 2008. « Azur » ne figure dans aucun de ces manuels. On pourrait le justifier sur le fait que ces ouvrages focalisent les faux amis qui, selon Rónai (1983 : XII), sont des « palavras de línguas diferentes que, por causa da etimologia comum, se assemelham na forma, mas têm sentido diferente ». En outre, nous avons souligné dans l'introduction que la difficulté posée par « azur » repose d'abord sur la polysémie. Cependant, le terme ne pourrait-il pas créer, à partir de sa polysémie dans la langue de départ, un faux ami dans la langue cible ? On verra qu'on peut le traduire par « azul », la couleur bleue en portugais, qui a une ressemblance formelle et un même sens donc

qu'« azur ». Mais, comme nous l'avons vu dans le parcours proposé ci-dessus, *bleu* n'est pas le seul sens du mot, il y en a plusieurs autres. D'ailleurs, Paulo Rónai (1983 : XII) lui-même avertit sur la polysémie du mot « hôtel » devenant un faux ami dans certains contextes :

Mesmo duas palavras cuja área semântica cobre quase totalmente a mesma extensão podem tornar-se falsos amigos numa acepção. Em 90% dos casos hotel será empregado no sentido de "hotel", mas sobram 10% de ocorrências onde a equivalência não funciona.

Il semble qu'il s'agit bien du même cas du mot « azur », dont la forme ressemble à « azul », qui peut avoir un même sens que celui-ci dans un pourcentage donné de contextes, peut-être la majorité, mais ce n'est certainement pas le cas dans 100% des utilisations.

Nous avons consulté trois dictionnaires bilingues français-portugais. D'abord le *Larousse Mini* (2007) présente l'entrée « Azur » directionnée à Côte qui donne l'explication suivante : « La Côte d'Azur - a Costa Azul (francesa) ». Le *Dicionário Francês-Português* de Suzanne Burtin Vinholes (1987) propose plus de sens liés au mot :

AZUR s. m. Azul ultramarino. PIERRE D'-, pedra preciosa, chamada lápis lazúli. Cor azul da atmosfera.

AZURÉ, E adj. Azulado. LES PLAINES -ES, as cerúleas ondas, o mar.

AZURER v. a. Azular, dar a cor azul.

Les sens figurés ci-dessus indiquent plutôt la mer, même si l'adjectif « cerúleas » évoque discrètement le ciel dans son entrée. Le *Dicionário Acadêmico Francês-Português* des éditions Porto (2002) donne au substantif trois sens différents, y compris l'emploi littéraire :

azur s. m. 1. azul; 2. [técn.] vidro de cor azul; 3. [lit.] azul, céu firmamento.

azurage s. m. azulamento

azurant s.m. azulador

azuré adj. azulado

azuréen adj. relativo à Côte d'Azur

azurer v. tr. azular

Voilà qu'un dictionnaire bilingue propose aussi, parmi la polysémie d'« azur », les métonymies littéraires « céu » et « firmamento », un héritage possible des esthétiques romantique et symboliste du XIX^e siècle. En cette qualité de « l'azur » étant « le ciel », nous ne pouvons oublier ce qui y est implicite, et en accord avec l'approche que nous avons proposée dans notre étude de l'espace dans

Débarcadères : la disposition verticale de l'azul. Cela participe à sa polysémie, le thème de la hauteur, du regard vers le haut qu'il comporte.

Il ne faut pas ignorer l'utilisation du mot « azul » dans le contexte lusophone. Voyons d'abord quelques occurrences dans la poésie de Cruz e Souza (1893 : 94), l'un des écrivains phares du « Simbolismo » brésilien :

*Os plenilúnios mórbidos vaporam...
E como que no Azul plangem e choram
Cítaras, harpas, bandolins, violinos...*

Nous pouvons constater que cet « Azul » en majuscule garde le sens métaphysique de l'« Azur » de Mallarmé. Cruz e Souza confirme son appartenance à l'esthétique symboliste dans les poèmes en prose du recueil *Missal*, le terme en question y ayant un rôle essentiel : « como a estrela, fulgindo, lá, em cima, no precioso Azul, tem a serena e etérea correção própria d'estrela » (1945 : 9) et « O Azul hoje amanheceu numa melodiosa canção » (1945 : 28). Toujours dans la poésie lusophone, alors du Portugal, Fernando Pessoa emploie « azul » en tant que métonymie de la mer et du ciel : « E viu-se a terra inteira, de repente, / Surgir, redonda, do azul profundo » (1934: 51) et « Vaga, no azul amplo solta, / Vai uma nuvem errando » (2002 : 105).

Concernant les entrées d'« azul » dans trois dictionnaires de la langue portugaise, nous vérifions que ses utilisations métonymiques, et notamment celle du sens poétique, sont également présentes :

Caldas Aulete	Michaelis	Houaiss
(a.zul) sm. 1. Cor situada, no espectro solar, entre o verde e o violeta; cor do céu em dia claro e sem nuvens 2. Por metonímia, roupa dessa cor: Foi ao baile vestida de <u>azul</u> 3. Poét. Céu, firmamento	azul a·zul sm 1 No espectro solar, cor que se situa entre o verde e o violeta. 2 Cada uma das gradações dessa cor. 3 No espectro visível, cor da radiação eletromagnética de comprimento de onda aproximado de 455 a 492 nanômetros. 4 FIG O céu, o firmamento.	substantivo masculino 1 a cor do céu sem nuven, de dia 2 ópt no espectro solar, cor que ocupa a área entre o verde e o violeta; como cor-luz, cor primária, cujo comprimento de onda é da ordem de 455 a 492 nanômetros (Suas complementares: como cor-luz, o amarelo ; como cor-pigmento, o laranja. Com o vermelho produz o violeta; com o amarelo, o verde; com o verde, o ciano.) 3 (1874) p.met. o firmamento; os ares <vai pelo a. um cântico vibrando>

Cette parenté attestée entre l'« azur » et l'« azul » métonymiques et/ou lyriques pourrait, dans une certaine mesure, nous libérer de la difficulté de traduction en question. Ne devrions-nous pas traduire toujours l'un par l'autre ? Ce n'est pas si simple. Voyons l'étymologie d'« azul » selon le dictionnaire Houaiss :

*etim. prov. do ár. *lāzūrd, var. do ár. lāzawārd ou do persa lājwārd no sentido de ·lāpislāzuli, azul·; segundo Corominas, contrariamente à hipótese mais geral, o voc. não teria chegado à Europa através de um lat.medv. *azurium ou do fr. provç. azur (c1080), e sim por uso pop., ao mesmo tempo, através da península Ibérica e da Itália (esp. azul 944, it. azurro sXII); ver azul-; f.hist. sXIII azur, 1344 azul*

L'origine commune des termes francophone et lusophone révèle notre problème central : « azur » et « azul » ont naturellement subi des parcours différents de sémantisation dans chacune de leurs langues, c'est pourquoi les deux mots ne sont pas entièrement équivalents. Tandis qu'« azur » caractérise une tonalité spécifique de « bleu », d'où dérivent les sens figurés que nous avons explorés dans le parcours historique ci-dessus, le mot « azul » accueille tout l'éventail des tonalités, des sens concrets et figurés de la couleur « bleu ». C'est-à-dire qu'« azul » est plus ample qu'« azur », il n'existe pas, en portugais, un mot spécifique pour caractériser en métonymie le bleu céleste, le bleu maritime ou le bleu métaphysique de la poésie. Ce détour sémantique nous invite à être attentifs aux occurrences du terme en français, et oblige à utiliser quelques procédés.

Le mot « azur » dans Débarcadères

Commençons le rapport relatif à nos solutions de traduction en portugais des occurrences du terme « azur » et de ses dérivés dans *Débarcadères*. Nous transcrirons les vers où ils apparaissent et, dans quelques cas, les vers supplémentaires pour en mieux comprendre le contexte sémantique.

Voilà la première occurrence du terme en question dans un verset de « La montagne en mélancolie » (Supervielle, 1922 : 66) :

Je ne me nourris que de la sécheresse de l'azur et suis toujours tendue vers la verticale.	Eu me alimento apenas da segura do azul celeste e estou sempre inclinada para a vertical.
--	---

Ce premier cas est le seul où aucune contrainte de versification classique n'est présente. Ainsi, nous avons eu la liberté de proposer une solution où le nombre de syllabes poétiques ne changerait pas la caractéristique libre du verset.

Dans ce poème, une montagne prend la parole pour exprimer sa condition d'isolée dans les hauteurs. Nous avons choisi d'ajouter l'adjectif « celeste » après la couleur « azul » pour maintenir le fond vertical de l'« azul » lors de sa première occurrence dans le recueil, ce qui est littéralement renforcé à la fin du vers. Nous aurions pu y employer seulement « azul », cependant, à notre avis, cela n'introduirait pas le terme dans le recueil avec son poids polysémique ; « *secura do azul* » serait incomplet par rapport au poème originel. En outre, l'adjectif « celeste » possède partiellement une ambiguïté entre les deux sens de la seule couleur bleue et de la métonymie du ciel lui-même.

Au contraire du premier cas, le poème « San Bernardino » (Supervielle, 1922 : 72) introduisant la partie « Distances » présente des contraintes classiques. Le vers où « azul » figure est l'un des quatre octosyllabes dans un dizain dont la majorité des vers est composée d'alexandrins. Le *je* décrit les souvenirs dont il aura besoin un jour :

J'aurai besoin de vous, souvenirs que je veux Modelés dans le lisse honneur des ciels heureux, Vous me visiterez, secourables audaces, Azur vivace d'un espace Où chaque arbre se hausse au dénouement des palmes	 Esperarei vocês, cautelosas coragens, Azul vivo de uma paisagem ...
--	--

Remarquons d'abord que nous avons essayé de respecter aussi bien la métrique que les rimes. En outre, nous avons considéré comme fondamental le fait de maintenir l'oxymore de « secourables audaces » en proposant « *cautelosas coragens* », ce dernier mot étant ensuite la solution pour rimer avec « *paisagens* » qui détourne le sens d'« espace » mais qui en maintient le fond spatial et, à notre avis, la force des images créées par Supervielle au poème. Parmi toutes ces exigences, nous avons opté pour « Azul » qui n'a que deux syllabes, comme le mot « Azur » en français, ce qui nous a aidé dans l'effort de maintenir tout l'éventail de contraintes. Du côté sémantique, notre solution évoque plutôt la couleur du ciel lequel est, d'ailleurs, cité au pluriel dans le deuxième vers de l'extrait. Nous ne pensons donc pas que le seul mot « Azul » présente dans ce contexte une limitation ou une perte de sens par rapport au terme originel, il convient au contexte où il est inséré.

Dans le cas du poème « Aux oiseaux » (Supervielle, 1922 : 74) cependant, nous avons eu une forte résistance envers l'emploi du seul mot « Azul » dans la traduction en portugais, puisqu'il ne s'agit pas ici de la seule couleur, le terme apparaît en majuscule. Ce qui nous fait supposer qu'il y garde tout l'héritage de son acception métaphysique et littéraire du XIX^e siècle :

Mariniers de l’Azur, je céderais encor A la lucidité des plumages fidèles, Car je sais les pardons d’un vol de tourterelles Dans le liquide ciel où trempe leur essor !	Marinheiros do Azul, eu cederia ainda Nesse líquido céu que as embebe tão lindas!
---	---

Le poème n’est composé que de quatrains d’alexandrins rimés, les contraintes classiques sont donc bien évidentes. Nous avons tout d’abord pensé à la traduction « Céu » (Ciel) pour cet « Azur » au premier vers, ce qui garderait une plus grande proximité avec le sens originel dans ce contexte, puisque le mot en majuscule y est plutôt le ciel lui-même du sens métonymique présent dans les dictionnaires et dans les poèmes analysés ci-dessus. En outre, la périphrase de l’expression « Marinheiros do Céu » pour dire les oiseaux, richement métaphorique en contrastant le lexique marin et le lexique céleste, garderait sa force originelle. Le problème, c’est que le mot « ciel » figure dans le quatrième vers, et cela causerait une répétition indésirable « Céu/céu » dans la même strophe. Nous avons même considéré de substituer ce « ciel » en minuscule du quatrième vers par « azul », ayant « Céu » au premier vers. Cependant, l’expression « ciel liquide » perdrait sa force métaphorique avec « azul líquido », donc nous n’avons pu que la maintenir littéralement. Ainsi, la solution la plus envisageable à notre avis a été « Azul » au premier vers, la lettre majuscule étant l’élément qui donne un sens plus figuré - peut-être métaphysique, tel l’emploi chez Cruz e Souza vu ci-dessus - outre la seule couleur qu’évoque le terme.

Dans le poème « La sphère » (Supervielle, 1922 : 78), présentant aussi exclusivement des quatrains d’alexandrins, le « je » décrit les effets du voyage dans son intériorité. Nous y avons une dérivation d’« azur » :

J’azure, fluvial, les gazons de mes jours, Je narre le neigeux leurre de la Montagne Aux collines venant à mes pieds de velours Tandis que les hameaux dévalent des campagnes,	Faço azuis, fluvial, as gramas dos meus dias,
--	---

Ici, nous n’avons pas eu de grande difficulté concernant le sens : le verbe *azurer* au début du premier vers veut dire *rendre de couleur azur*, donc attaché au sens concret de notre terme en question. Nous pourrions traduire « J’azure » par « Azuleio », puisqu’il existe le verbe « azular » en portugais. Cependant, cette tournure nous obligerait à une synérèse dans le mot « fluvial » qui a trois syllabes en portugais, en devenant donc dissyllabe pour bien marquer l’hémistiche. Nous avons ainsi opté pour « Faço azuis » (« Je rends bleu/azur ») pour donner au vers plus de fluence en portugais, en évitant l’artifice de la synérèse.

Le regard du poète se tourne plutôt à l'extérieur dans « L'escale portugaise » (Supervielle, 1922 : 80), touché par une ivresse de la foule et de la pulsation de la ville portuaire. Tous ses quatrains mêlent des alexandrins et des hexasyllabes :

Le plaisir matinal des boutiques ouvertes Au maritime été Et des fenêtres vertes Se livrant à l'azur, les volets écartés,	O prazer matinal das butiques urbanas Ao marinho verão E das verdes ventanas Entregando-se ao céu, ao azul os seus vãos,
--	---

Voyons qu'« à l'azur » en français devient « ao céu, ao azul » en portugais. Avec ce remaniement, nous avons d'abord voulu maintenir le sens de ciel, le thème de la verticalité. Ensuite, nous avons également choisi de maintenir la couleur liée au terme, elle est fondamentale pour faire contraste avec le « vertes » des fenêtres et composer l'image de la strophe. Ainsi, nous avons en fait décomposé « azur » en deux sens, celui métonymique du ciel et celui plus concret de la couleur, pour arriver au sens désiré. En plus, il y a une ambiguïté possible de cet « azur » faisant référence à la mer aussi, pas nécessairement au seul ciel ou même pas du tout au ciel. Notre solution finit par maintenir en partie cette ambiguïté de l'original, « ao azul » n'explicite pas pas s'il est une extension d'« ao céu » ou s'il fait référence au bleu de la mer en addition. De toute façon, il est vrai que notre solution a une perte considérable concernant la polysémie, qui compose elle-même le lyrisme du poème en question : si « azur » ne fait aucune référence au ciel, la traduction en portugais, en le décomposant en « céu, azul », finit par révéler trop de sens.

Le « je » de « Regret de l'Asie en Amérique » (Supervielle, 1922 : 82) se tient surpris face à un paysage sud-américain rappelant l'Asie :

Sous un azur très ancien – De quelle céleste patrie ? – Les roses ceignant des palmiers Tendent vers la Rose infinie.	Sob um azul bem antigo – Qual celeste pátria inaudita? – As rosas cercando palmeiras Tendem para a Rosa infinita.
--	--

D'après la présence de la « céleste patrie » au deuxième vers, il est assez clair que l'« azur » du premier vers concerne avant tout la couleur du ciel, en complémentarité. Si nous traduisions cet « azur » par « céu », ce ferait une redondance avec « celeste » tout de suite. En outre, la préposition « Sous » devant « un azur » donne un ciel implicite, non exposé. La verticalité du ciel est déjà là dans cette préposition, d'où notre choix pour « azul », en évitant une redondance que le poème en français ne présente pas.

Analysons la dernière occurrence du terme en question dans *Débarcadères*, dans la voix d'un poète exprimant également sur le paysage son « Regret de France » (Supervielle, 1922 : 94) :

Le vent couleur de ciel, puérilement pur, Frotte le feuillage d'azur Et, comme gorgé d'ambrosie, Le vert palpitant s'extasie.	O vento cor de céu, de um puro pueril, Esfrega as folhas com anil E, como farto de ambrosia, O verde em paixão se extasia.
--	---

Notre choix a toujours été de respecter les contraintes formelles des poèmes. Figurent donc d'abord l'alexandrin et les trois octosyllabes en portugais également. En outre, c'est le seul cas où nous avons fait un remaniement du lexique en fonction de la rime. Le sens d'« azur » dans le poème original est, comme pour le dernier cas analysé, celui de la couleur, puisque le vent « couleur de ciel » au premier vers vient frotter « le feuillage d'azur » dans le deuxième vers. Pour maintenir le schéma de rimes suivies de la strophe, nous avons proposé pour « azur » le mot « anil », cette autre couleur de tonalité bleue en portugais, qui va rimer avec l'adjectif « pueril ».

En guise de conclusion

Le changement de « puérilement pur » pour « puro pueril » du dernier cas analysé témoigne de notre effort conjoint de trouver des solutions aux difficultés sur le niveau sémantique et sur le niveau de la versification. D'après notre pratique de la traduction, nous avons observé que les différentes difficultés n'excluent jamais les autres. Les choix sur un niveau influencent nécessairement les choix sur l'autre niveau. Toute séparation en catégories de difficultés est donc d'ordre didactique, pour mieux exposer le travail.

En fait, l'une des références théoriques principales de notre thèse prône l'abandon des dichotomies. Mário Laranjeira, dans sa *Poética da Tradução* parue en 1993, fait une critique profonde des polarisations telles que forme/fond qui ne sont, selon lui, que des positions idéologiques valorisant un pôle en détriment de l'autre, pour soutenir la supposition de l'intraductibilité poétique. Il revient à Roman Jakobson pour souligner la complexité sur les différentes fonctions linguistiques : « uma leitura mais ampla da obra de Jakobson deixa claro ser apenas aparente o dualismo forma/conteúdo que desponta aqui e ali em sua exposição. Nunca é uma posição irreduzível. É antes uma atitude didática, um passo analítico » (Laranjeira, 1993 : 28). C'est à ce moment que la notion de « signifiância » - « significância » en portugais - est introduite pour faire comprendre, plus clairement, la synthèse définitive que Jakobson cherchait selon Laranjeira (1993 : 29) :

Não se pode, pois, separar, na prática nem na teoria da tradução poética, a forma do fundo. Muito menos ver o conteúdo como elemento traduzível e a forma - esse adorno que poetizaria o fundo - como intraduzível. Toda a operação

de tradução poética supõe uma visão dialética do texto que só reconhece as oposições na medida em que se integram em uma unidade, em uma totalização essencial. [...] É esse processo de geração de sentidos existente no texto de partida, a sua significância, que é trabalhado no ato tradutório de maneira a obter-se na língua-cultura de chegada, não o mesmo fundo vestido de uma mesma forma, mas uma interação semelhante de significantes capaz de gerar semelhantemente a significância do poema.

Nous croyons avoir bien procédé à la « signifiante » dans nos solutions pour la traduction en portugais d'une sélection de poèmes de *Débarcadères*. Les remaniements proposés dans « Regret de France », l'abandon de la synérèse dans « La sphère » et notamment la décomposition du mot « azur » que nous avons faite dans « L'escale portugaise » répondent à un effort de concilier la totalité du poème de la langue de départ aux outils que la langue cible nous offre.

Finalement, le cas du mot « azur » et sa richesse sémantique dans *Débarcadères*, ce recueil tellement varié en contraintes, nous expose que la traduction poétique ne peut pas se limiter en questions de versification ni exclure la richesse formelle d'un ouvrage. Il est pourtant inévitable qu'il y ait des pertes entre une langue et l'autre, ce qui n'est d'ailleurs pas ignoré par Mário Laranjeira quand il dit ci-dessus que la signifiante cherche à obtenir « uma interação semelhante de significantes ». La traduction est ainsi, à notre avis, un travail de « ressemblance », une construction équilibrée sur des choix qui contemplent également la forme, le fond - avec les différents parcours de sémantisation d'un mot de même origine dans chaque langue -, la poétique de l'auteur, le contexte de parution de l'ouvrage, d'entre autres critères.

Bibliographie

- Bailly, R. 1947. *Dictionnaire des Synonymes de la Langue Française*. Paris : Larousse.
- Carpentier, L. J.M. 1822. *Gradus Français ou Dictionnaire de la Langue Poétique*. Paris : Alexandre Johanneau Libraire.
- Cruz e Souza, João da. 1893. *Broquéis*. Rio de Janeiro: Magalhães Editores.
- Cruz e Souza, João da. 1945. Missal, Evocações. In: *Cruz e Sousa: Prosa*. 2 ed. São Paulo: Cultura.
- Dicionário Acadêmico Francês-Português*. 2002. Porto: Porto Editora.
- Dicionário Caldas Aulete [En ligne]: <https://aulete.com.br/> [consulté le 01 mar 2021].
- Dicionário Houaiss [En ligne]: <https://houaiss.uol.com.br/> [consulté le 01 mar 2021].
- Dicionário Larousse Francês-Português/Português-Francês Mini São Paulo: Larousse do Brasil. 2007.
- Dicionário Michaelis [En ligne]: <https://michaelis.uol.com.br/> [consulté le 01 mars 2021].
- Dictionnaire *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. [En ligne]: <http://stella.atilf.fr/> [consulté le 03 mars 2020].

- Dictionnaire de l'Académie française*. [En ligne]: <https://www.dictionnaire-academie.fr/> [consulté le 20 septembre 2020].
- Dubois, J. et alii. 2002. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* Paris : Larousse.
- Laranjeira, M. 1993. *Poética da Tradução*. São Paulo: EDUSP.
- Littre, É. 1873. *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Librairie Hachette.
- Mallarmé, S. 1971. L'Azur. In: Ricard, Louis-Xavier de. *Le Parnasse contemporain : recueil de vers nouveaux*. Genève : Skaktine Reprints.
- Pessoa, F. 2002. *Cancioneiro*. [En ligne] : <http://www.dominiopublico.gov.br/download/texto/ph000003.pdf> [consulté le 03 mars 2021].
- Pessoa, F. 1934. *Mensagem*. Lisboa: Antonio Maria Pereira.
- Rónai, P. 1983. *Guia prático da tradução francesa*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.
- Supervielle, J. 1922. *Débarcadères*. Paris : Éditions de la Revue de l'Amérique latine.
- Supervielle, J. 1996. *Œuvres poétiques complètes*. Paris : Gallimard.
- Vinholes, S. B. 1987. *Dicionário Francês-Português*. Rio de Janeiro: Editora Globo.